



**AIDE A LA PREDICATION**  
**Dimanche 25 juin 2017**  
**Matthieu 22, 1-14**

Julien N. PETIT

Pasteur à Guebwiller

Ce dimanche, au moment où j'écris, est jour d'élection, second tour des législatives.

Comme il y a deux semaines, il semblerait que bien qu'il y ait beaucoup d'appelés, il y aura peu d'élus. J'entends par élus, selon la logique du texte biblique, non les candidats à la députation qui auront obtenu plus de voix que leur concurrent, mais les appelés au vote, qui sont la multitude des électeurs dans notre système démocratique, qui répondront à l'appel en usant de la liberté qui leur est faite d'aller voter. Il y a donc beaucoup d'appelés à voter (les électeurs), mais peu d'élus (ceux parmi les électeurs qui voteront). Tous nous avons le droit de vote, mais seuls certains en usent.

L'élu est ainsi celui qui, après avoir été appelé, répond à l'invitation-appel à la noce. Les non-élus sont ceux qui s'abstiendront d'user de cette liberté, par conviction personnelle, désintérêt, lassitude, rejet, oubli, goût pour la pêche ...

C'est une problématique ancienne que celle de l'élection divine. Elle fut source de nombreuses disputes au moment de la Réforme et entre réformateurs. Comment sommes-nous sauvés ? Par les œuvres pieuses, charitables, y sommes-nous prédestinés, doublement, triplement ? Le sommes-nous par grâce inconditionnelle ? Par le moyen de la foi ?

Ce texte pourra peut-être nous aider à dénouer cet écheveau. Sa conclusion prépare déjà le terrain : « *la multitude est appelée, mais peu sont élus* ». Aïe, il y aurait donc un processus sélectif ?

Il me semble important de distinguer entre les deux temps du processus de l'élection divine, donc du salut, de l'accès au royaume, au repas :

- Le temps de l'appel. Le moment où le candidat à l'élection est choisi (l'invité dans notre parabole).
- Le temps de l'élection. La réponse de l'appelé à l'appel. L'électeur et l'élu se fondent en une seule entité.

Dieu choisit, il n'élit pas. Ceux qui sont choisis, sont les appelés (*kaleos*). C'est l'homme qui est doté du pouvoir d'élire, de s'élire lui-même (*ekletos*), en répondant à l'appel.

L'élection divine, c'est un peu comme les législatives cette année : celui qui aura été choisi/appelé pour représenter le parti présidentiel, sera presque assuré d'être élu. Une chèvre semblerait même pouvoir être élue si elle portait sur son affiche de campagne l'appellation d'origine contrôlée « En marche » (j'écris sur la base du résultat du premier tour, le second est encore en cours). Ceci est formulé sans condescendance envers les candidats ni quelque jugement de valeur quant à la qualité du programme du parti précité. Je me situe dans le registre illustratif de la parabole : « *Il en va du Royaume des cieux comme d'une élection législative, tout ceux qui ont été choisis, pourront être élus ...* ».

(En d'autres temps et d'autres circonstances, des candidats mis en cause et condamnés parfois à de nombreuses reprises ont pu être réélus confortablement. L'électorat sait parfois être aussi magnanime et miséricordieux que Dieu).

Lorsque Jésus appela ses disciples, il les avait « choisis ». Mais ce sont eux qui s'élirent, par leur réponse positive à l'appel :

Matthieu 4, 18-20 : « *Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent* ».

### **Peu sont élus**

La parabole fait le constat, peut-être un peu désespéré, du peu d'appétence et d'appétit de ceux qui sont appelés – la multitude – pour l'élection et le repas plantureux qui leur est préparé. Intéressons-nous aux trois modalités de réponses à l'invitation.

### **L'appel pour tous**

Le **premier appel** semble s'être adressé à une liste de VIP. Qui sont-ils ? Cela n'est pas dit. Les héritiers fidèles de la promesse ? Les pieux, les paroissiens « de fichier », les croyants sociologiques, identitaires ?

Il est peut-être hasardeux de vouloir ainsi catégoriser ces bénéficiaires du premier appel. Plutôt que des groupes ou des personnes à identifier, nous pourrions lire ces types de réponses, comme des possibilités de réponses qui sont en chacun de nous. Elles sont nos attitudes devant les questions que nous portons tous, les réponses que nous sommes capables d'apporter à différents moments et en différentes circonstances de nos vies.

Ainsi parfois nous seront « *comme* » ceux qui ne « *voulaient pas venir* ». Ils ne prennent pas la peine, contrairement aux suivants, de donner une explication. Ils n'en ont pas. Ils n'en ont juste pas envie. Ce sont les moments dans nos vies où nous sentons que l'espérance nous a quittés, la force de nous (re)mettre en marche. Nous nous sommes assoupis, trop habitués, devenus indifférents.

Cela nous rappelle que si la grâce est renouvelée chaque jour, elle a besoin peut-être de notre conscience de celle-ci. Comme notre mémoire a tendance depuis le temps des hébreux au désert à sélectionner de manière privilégiée les mauvais souvenirs aux bons. La grâce pour être efficace et que nous puissions l'apprécier, demandera chaque jour que nous lui redisons oui. Que nous lui répondions par « l'action de grâce », par la louange reconnaissante...

Comme nous autres fonctionnellement pasteurs, pourrions-nous redemander chaque jour, chaque dimanche, « *est-ce que je dis toujours oui à ma vocation initiale, ai-je toujours l'envie, la flamme brûle-t-elle encore* » ? Comme les partenaires en couple trop installés, pourront se redire chaque jour oui à l'attraction initiale. « *Ai-je toujours la mémoire, la conscience d'avoir été choisi, est-ce que ressens toujours la vocation d'être élu à la place à laquelle je suis ? Ou la lassitude, l'indifférence tranquille, nous auront-elles enveloppés et assoupis* » ?

L'appel est une invitation à souffler de temps à autre sur les braises de l'appel premier, celui de notre baptême.

Le roi se montrera patient. Il renvoie les serviteurs réitérer l'appel en leur demandant un effort de pédagogie : « *présentez-leur le menu : bœufs et bêtes grasses. Miam !* », donnez-leur le goût du repas de noce.

Deux réponses vont être apportées au **second appel**:

- La première sera polie. « *Nous avons d'autres chats à fouetter* », d'autres préoccupations, d'autres dieux. Nous n'avons pas le temps, nous n'avons plus le temps. Nous nous sommes soumis à la dictature de notre agenda, de la réussite matérielle et professionnelle, de la distraction par les loisirs qui nous protège de faire le point sur nous, de regarder notre vie, d'oser réinterroger l'appel initial. « *Un jour peut-être, j'aurai le temps, je prendrai le temps* ».

- La seconde réponse au second appel sera moins civilisée. Elle sera hostile, brutale. Elle ne sera pas que le refus passer la porte, de faire mine de ne pas avoir entendu ou de ne pas avoir de disponibilité. Elle fermera, condamnera la porte. Ce faisant, elle se condamnera à rester dehors.

En fermant la porte, en tuant l'appel, ils se condamnent eux-mêmes. Ce n'est pas Dieu qui les punit. Ils se punissent eux-mêmes, car leur cœur est mort.

Dieu ne peut pas ou ne veut pas contraindre celui dont le cœur est fermé. Tout ce qu'il peut faire, c'est d'appeler, encore, encore. Il appelle une fois, deux fois, et, je crois, mille et mille fois. Mais jamais il ne peut contraindre. Car, pour être, élu, s'il « suffit » de dire oui, et de redire oui, ce oui personnel sera toujours nécessaire. On ne vient pas au repas de noce à l'insu de son plein gré. Il en va de la Foi comme de l'amour : ils ne souffrent pas la contrainte.

Refusant l'appel de Dieu, refusant d'avoir faim de Dieu, s'autorisant à se faire maître de la vie en l'ôtant aux serviteurs ils se sont faits dieux. Nous nous faisons Dieu.

Mon cœur est mort lorsque je crois être sans manque, sans besoin de participer à la noce de la vie, au royaume des relations humaines possibles.

Mon cœur est mort lorsque je deviens sourd à l'appel d'un au-delà de moi-même. Ici, l'appel de Dieu véhiculé par Jésus, mais plus généralement peut-être, lorsque je suis incapable de me décentrer, de me situer dans un monde que je partage avec d'autres, avec d'autres idées que les miennes, d'autres coutumes, d'autres pensées, d'autres besoins que les miens.

Mon cœur est mort lorsque, comme les sacrificateurs, les scribes, les anciens du chapitre 21 de l'évangile de Matthieu je crois posséder Dieu par mes rites et mes certitudes. Jésus dira au chapitre précédent : « *les publicains et les prostituées vous précéderont dans le royaume* » (Matthieu 21,31). Comme au chapitre 9 déjà il disait : « *je suis venu appeler, non pas les justes, mais les pécheurs* ».

Comme ils possèdent Dieu, ils n'ont plus d'espace du vide, pour la question, pour autre chose qu'eux-mêmes. Ils sont incapables de ce qui accompagne toujours notre oui : la capacité à dire : « *j'ai faim, je suis en chemin, j'ai besoin d'un Autre et des autres* ». Ils sont dépourvus de la simplicité du cœur repentant, qui se pense juste, qui s'auto-justifie.

Enzo Bianchi, prier et fondateur de la communauté œcuménique de Bose en Italie disait l'an passé lors de la pastorale générale de l'UEPAL : « *Notre Dieu est équivoque, au sens où à la fois il est absolument inconnaissable et coupé de nous et tout proche par le Christ. On ne*

*connait Dieu qu'à travers l'humanité de jésus, sa grammaire humaine. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... pour en faire un homme jusque dans la souffrance humaine. **Dieu se fait homme non pour faire l'homme dieu, le diviniser, mais pour que l'homme soit mieux homme** ».*

Celui qui ne sait pas se repentir, qui ne sait plus avoir faim, qui s'est fait Dieu en croyant le connaître et le posséder quitte le monde des hommes. Même les persécuteurs de la femme adultère auront su se repentir, lorsque Jésus leur dira : « *si vous n'avez pas péché jetez la première pierre* », ils ne la jetteront pas. Marquant là l'espace du repentir, l'espace pour Dieu, l'espace du oui à l'appel.

Ces lignes pourraient nous porter à la désespérance, elles ont peu de saveur évangélique mais le texte se poursuit. L'appel se poursuit. Il continue de retentir, et, je le crois, aussi pour celui, pour moi, lorsque mon cœur est mort, lorsque je crois que ma foi est morte. Une place demeure à table. Dieu continue d'attendre, la viande est maintenue au chaud.

Et non seulement l'appel demeure, mais il s'élargit, à « *tous ceux que vous trouverez... **mauvais ou bons*** ».

### **L'appel pour tous : mauvais ou bons.**

Mauvais ou bons.

Mesurons-nous la portée infinie de ces trois mots ?

Ils sont, je crois, le cœur de ce texte, le cœur de bonne nouvelle révélée en Jésus Christ. Ils disent sans aucune réserve, la miséricorde et la longanimité infinies, l'accueil universel et inconditionnel de Dieu à chacun. Et donc à tous.

Le dernier appel, qui demeure, pour la nouvelle noce n'a pas de fin, de barrières, de frontières. Tous, les indifférents qui avaient décliné le premier appel, les préoccupés et les meurtriers du second appel, et tous les autres qui ne l'avaient pas encore entendu, peuvent être accueillis.

Nous vivons dans un monde qui semble parfois ne plus avoir faim. Ou qui a faim de tant de choses : faim de soi, faim de matériel, faim d'être « plus » que l'autre, faim de réussite, qu'il ne sait plus avoir faim de confiance, faim de patience, faim de prendre le temps, faim de louange et d'action de grâce, faim de simplicité, faim d'ouvrir ses mains et ses bras à l'inattendu.

Quelle est notre vraie faim ?

Avoir faim, être élu, avoir la foi, c'est pouvoir répondre oui, toujours librement à cette question que Jésus posait à ceux qu'il rencontrait :

- Veux-tu être guéri ?

- Veux-tu être sauvé ?
- As-tu faim ? As-tu le besoin de Dieu ? As-tu besoin d'Autre que toi-même ?

Si oui, un repas est déjà prêt.

« *Venez, car tout est prêt* », comme nous le disons en invitant au repas de la Cène. Le pain et le vin sont servis, tends la main, fais encore un pas.

Je ressors à l'instant de l'apéritif d'une association (je fus sobre, les paroles qui suivent n'en seront pas affectées). Une personne m'y demanda : « *il n'y a plus beaucoup de monde qui vient aux cultes n'est-ce pas ? Pourquoi cela ?* » (elle ne manqua pas de poursuivre : « *bon, moi-même je ne pratique pas autant que je devrais* »).

Si nous désespérons parfois de nos bancs vides, de l'impression que nos contemporains n'ont plus faim de Dieu, nous pouvons nous dire et dire (hors le fait que la présence dominicale n'est pas forcément le seul lieu où le repas de noce peut être célébré, mais ce serait une autre réflexion à ouvrir), que Jésus, il y a 2000 ans déjà faisait ce même constat : il y a une multitude d'appelés, mais peu d'élus qui répondent à l'appel.

Il le dira aussi ainsi : *Matthieu 7.13. Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.14 Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.*

Alors pourquoi y a-t-il peu d'élus ?

Peut-être que, comme le nez sur la figure que nous ne voyons pas, s'il est difficile de trouver la porte, c'est parce qu'elle est trop évidemment visible. Ou qu'elle est grande ouverte. Elle n'est qu'un oui à une invitation. De plus, l'entrée y est gratuite. C'est trop étonnant et incroyable pour nos esprits habitués à tout négocier, mesurer, comparer. Enfin, aller ainsi nous mélanger entre bons et mauvais, justes et pécheurs, sans plus pouvoir nous distinguer les uns des autres, pourra nous sembler tant inconvenant qu'insécurisant, comme le serait une coalition de pays qui s'entendraient pour supprimer leurs frontières.

Nous qui lisons ces lignes, comme ceux qui entendront nos prédications, nous sommes peut-être « comme » les serviteurs de la parabole, appelés à appeler, appelés à relayer ces questions :

- Veux-tu être guéri ?
- Veux-tu être sauvé ?
- As-tu faim ?
- As-tu le besoin de Dieu ?

Mais la réponse ne pourra jamais être de notre ressort, car elle sera toujours personnelle. Nous ne pouvons pas répondre oui à la place

d'autrui, seulement témoigner de notre faim, et qu'à la table du Seigneur, tous sont invités, mauvais et bons.

En fait, je crois que je n'ai rien dit d'autre en 6 pages que ce Paul a dit en deux lignes : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu* » (Ephésiens 2, 8).